

Monsieur le Professeur **Susumu KUDO** enseigne à l'université **Meiji Gakuin Daigaku** de **TÔKYÔ**. Linguiste, spécialiste de l'ancien japonais et grand lecteur de Marcel Proust, il a bien voulu lors de son séjour en France s'arrêter Saint-Étienne où il donnera une conférence **le mercredi 25 novembre, salle L.1.3, de 17 h 30 à 18 h 30**, pour les étudiants de L3 et les collègues intéressés.

Stéphane Chaudier et Clément Lévy – qui est à l'origine de cette rencontre – seront très heureux de vous retrouver à cette occasion.

Les rêveries onomastiques de Proust et les idéogrammes - Images acoustiques ou visuelles -

Cette conférence porte sur l'attachement que Proust nourrit à l'égard des noms propres. Rappelons qu'un nom commun est composé de trois éléments : signifiant (image acoustique, d'après Saussure), signifié (concept) et référent (chose). Un nom propre n'est doté que des deux éléments : signifiant et référent. Il lui manque le concept. A un nom abstrait (la « paix », la « politesse », *etc*), il manque un référent concret. C'est pourquoi on représente parfois la liberté par une statue de femme. On veut ainsi combler un vide linguistique. De même, le narrateur proustien veut combler d'imaginations gratuites le « trou » onomastique. Dans son imagination, Honfleur est rattaché à une fleur, Bricqueboeuf à un bœuf, *etc*.

Or d'après Jakobson (*Six Leçons sur le son et le sens*), le phonème lui-même ne signifie rien. Mais ce néant, ce vide veut être comblé. L'intimité du son et du sens donne le désir de compléter le rapport externe par un rapport interne. De ce point de vue, l'imagination proustienne est tout à fait occidentale.

Pour mieux en comprendre les ressorts, on peut lui opposer une approche orientale. Tout idéogramme a un concept. Mais la représentation phonique n'est pas unique. La « maison » se prononce, seule, en « ié ». Mais composée avec d'autres éléments, elle est « ya(-nushi) » (propriétaire immobilier), « (ik-)ka » (une famille), « ké(-rai) » (domestique, subalterne). Ce qui procure aux enfants japonais le concept de « maison » ou de « famille », ce n'est donc pas l'image acoustique de « ié » qui peut d'ailleurs vouloir dire : « Non ! » (car les homonymes abondent en japonais). C'est l'idéogramme 家 (cochon sous le toit) qui englobe tous les concepts liés à l'idée de « maison » ou de « famille ». Le concept (et l'imagination) onomastiques sont donc d'une tout autre nature. (Susumu Kudo)

Cette confrontation entre les deux langues vise à mieux décrire leur fonctionnement et donc à mieux faire comprendre les ressources imaginaires qu'elles offrent aux écrivains.

Les rêveries onomastiques de Proust et les idéogrammes - Images acoustiques ou visuelles -

Ex. 1

Bref, un phonème, pris en lui-même, ne signifie rien. (...) Or ce vide cherche à être rempli. L'intimité du lien entre les sons et le sens du mot donne envie aux sujets parlants de compléter le rapport externe par un rapport interne [...]. (Roman Jakobson, *Six leçons sur le son et le sens*, Paris, Minuit, 1976, p. 118)

Ex. 2

(le train) s'arrêtait à Bayeux, à Coutances, à Vitré, à Questambert (sic), à Pontorson, à Balbec, à Lannion, à Lamballe, à Benodet (sic), à Pont-Aven, à Quimperlé, et s'avancit magnifiquement surchargé de noms qu'il m'offrait et entre lesquels je ne savais lequel j'aurais préféré, par impossibilité d'en sacrifier aucun. (*Du côté de chez Swann*, éd. Clarac-Ferré, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 1965, t.1, p. 386)

Ex. 3

[...] j'avais beau les comparer, comment choisir, (...) entre Bayeux si haute dans sa noble dentelle rougeâtre et dont le faîte était illuminé par le vieil or de sa dernière syllabe ; Vitré dont l'accent aigu losangeait de bois noir le vitrage ancien ; le doux Lamballe qui, dans son blanc, va du jaune coquille d'œuf au gris perle ; Coutances, cathédrale normande, que sa diphongue finale, grasse et jaunissante, couronne par une tour de beurre ; Lannion avec le bruit, dans son silence villageois, du coche suivi de la mouche ; Questambert, Pontorson, risibles et naïfs, plumes blanches et becs jaunes éparpillés sur la route de ces lieux fluviatiles et poétiques ; Benodet, nom à peine amarré que semble vouloir entraîner la rivière au milieu de ses algues ; Pont-Aven, envolée blanche et rose de l'aile d'une coiffe légère qui se reflète en tremblant dans une eau verdie de canal ; Quimperlé, lui mieux attaché, et depuis le moyen âge, entre les ruisseaux dont il gazouille et s'emperle en une grisaille pareille à celle que dessinent, à travers les toiles d'araignées d'une verrière, les rayons de soleil changés en pointes émoussées d'argent bruni. (*Id.*, p. 388-389)

Ex. 4

Le nom de Parme, une des villes où je désirais le plus aller depuis que j'avais lu la Chartreuse, m'apparaissant compact, lisse, mauve et doux, si on me parlait d'une maison quelconque de Parme dans laquelle je serais reçu, on me causait le plaisir de penser que j'habiterais une demeure lisse, compacte, mauve et douce, qui n'avait de rapport avec les demeures d'aucune ville d'Italie, puisque je l'imaginai seulement à l'aide de cette syllabe lourde du nom de Parme, [...]. Et quand je pensais à Florence, c'était comme à une ville miraculeusement embaumée et semblable à une corolle, parce qu'elle s'appelait la cité des lys et sa cathédrale, Sainte-Marie-des-Fleurs. (*Id.* p. 388)

Ex. 5

Sans doute, les noms sont des dessinateurs fantaisistes, nous donnant des gens et des pays des croquis si peu ressemblants que nous éprouvons souvent une sorte de stupeur quand nous avons devant nous, au lieu du monde imaginé, le monde visible [...]. (*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, t. 1, p. 548)

Ex. 6

J'avais trouvé charmant la fleur qui terminait certains noms, comme Fiquefleur, Honfleur, Flers, Barfleur, Harfleur, etc., et amusant le bœuf qu'il y a à la fin de Briquebœuf. Mais la fleur disparut, et aussi le bœuf, quand Brichot [...] nous apprit que « fleur » veut dire « port » (comme *fiord*) et que « bœuf », en normand *budh*, signifie « cabane ». (*Sodome et Gomorrhe*, t. 2, p. 1098)